L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT ET DE LA TROISIEME MUNICIPALITE.——NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 17 SEPTEMBRE 1845.

PUBLIÉ PAR
MAGNE & WEISSE.

CONDITIONS DE L'ABEILLE:
ABONNEMENT.
Journal quotidien, une année d'avance $12
Journal de la campagne, deux fois par semaine, une année d'avance, 5

Le terme de l'abonnement est pour une année. Aucune souscription, soit au journal seulement, soit aux annonces, ne sera considérée comme définitive de la part de l'abonné, à moins qu'il n'en ait donné avis par écrit, une semaine avant l'expiration de l'année.

ANNONCES.—Une pièce par carré de chaque langue, pour la première insertion, et cinquante cents pour chaque insertion subséquente. Tout changement ou suppression d'une annonce régulière, entre deux jours, comme une nouvelle annonce.

ABONNEMENS pour l'année aux divisions.—Les artistes et professeurs (seuls) engagés au théâtre; les Banques, Compagnies d'assurances et autres institutions publiques, $60; les agents pour ventes, bâtiments et autres à vapeur, les maisons de commerce faisant la commission, $50. Une chambre en sus payée à l'avance et d'avance.

Le privilège des souscripteurs est limité à un nombre déterminé.

LES ANNONCES qui entrent dans la ligne ordinaire des affaires d'un abonné à l'année, telles que ventes à l'encan par autorité de justice, ventes de plantations et habitations, mobiliers, terres à vendre à louer ou à prêter, navires, marchés, animaux égarés ou écarés, etc., ne sont comptées en compte séparément et aux prix ci-dessus.

LES ANNONCES qui ne doivent paraître que par intervalles, paieront $1 par carré pour chaque insertion.

LES ANNONCES qui porteront des lettres initiales ne seront pas insérées pendant un mois, et devront être payées de suite, sous peine d'exclusion.

LES ANNONCES de candidature à des emplois publics, toutes annonces d'une nature politique, les annonces de sociétés d'une nature personnelle (lorsqu'elle pourront être admises), paieront le double du prix ordinaire et d'avance.

Leonard Sturtevant & Co.
MARCHANDS—COMMISSIONNAIRES
ET EXPEDITEURS,
VENDENT EN GROS
DE L'HUILE DE BALEINE, DE SPERME ET DE LIN
Savon, Chandelles, Thés, Bandes Plomb, Peaux de Bœuf, Cordes, &c.
No. 12, rue de la Vieille-Levée,
9 septembre Nouvelle Orléans

WILLIAM DAVIDSON & CO.
AGENTS ET
ET NEGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES
Rue du Canal, No. 58, N. Orléans.
2 nov.

P. CUNACHS, Pharmacien,
Magasin en gros de Drogues, de Peintures d'Huile, de Matériaux spéciaux, d'articles pour la Teinture, pour les Imprimeurs, pour les Tanneurs, à Kaingarne Canal et St. Philippe-Nouvelle-Orléans.
20 juillet

MORTON & CO.
MARCHANDISES SECHES,
No. 25, rue des Magasins.
☞ Les ordres de la campagne seront fidèlement exécutés.
3 nov—fab

George Buchanan, Andrew Buchanan,
Robert Buchanan, John O. Agnew,
Geo. & Robt. BUCHANAN & Co.
Marchands Commissionnaires,
Rue Tchoupitoulas, No. 82,
Nouvelle-Orléans.
10 nov

NORTH & BROTHERS,
MARCHANDS DE MARCHANDISES SECHES,
Rue des Magasins,
Encoignure de celle de la Commune,
NOUVELLE-ORLEANS.

JOS. HARJOU, FRANCIS D'ARLING, G. FONTER
HAREOD, DARLING & Co.
Marchands Commissionnaires et d'Expéditions,
Agents de la Ligne de Boston et de la Nile, Orléans, No 6 rue de la Commune,
17 juil Nouvelle Orléans

DAVID & CHAPUS,
IMPORTATEURS DE MARCHANDISES FRANÇAISES, ANGLAISES, ALLEMANDES ET DE PARIS.
Vendent en gros et détail,
No. 56, rue de Chartres, près celle Conti.
4 juin

J. F. SERCIER, FRANCIS O. TIO.
P. BERCIER & Co.
Épiceries et marchands en général, No. 45 Vieille Levée.
On trouvera toujours un assortiment de groceries fraîches, vins, liqueurs, etc., à des prix libéraux. 26 oct
Nouvelle-Orléans.

F. LAMPRE
IMPORTEUR ET NEGOCIANT EN GROS,
En Produits de la Rivière.
SUCRE, CORDAGE,
TABAC, CONSTITUE.

EMILE JOHNS,
MARCHAND COMMISSIONNAIRE
ET IMPORTEUR DE PRODUITS DESANTILLES
Cafés, Sucres,
Tabacs, Sirops,
Cigares.

DESSINS pour broderies et pour coupe, sur toutes sortes de tissus, chez Madame DE VERNEUIL, Rue Royale, entre Bienville et Conti, No. 214.

BANQUE DE CUBA.
Notre bureau est transféré, depuis le 1 du courant, de la Banque de la Louisiane, au Bureau de la Banque de Cuba, rue de la Levée, No. 37, au coin de la rue Bienville, où nous serons journellement à la disposition de nos clients.
Nouvelle-Orléans, 1 sept. 1845.
Le président de la Banque de Cuba,
J. F. LAVERGNE.

BANQUE DE CUBA.
Notre bureau est transféré, depuis le 1 du courant, de la Banque de la Louisiane, au Bureau de la Banque de Cuba, rue de la Levée, No. 37, au coin de la rue Bienville, où nous serons journellement à la disposition de nos clients.
Nouvelle-Orléans, 1 sept. 1845.
Le président de la Banque de Cuba,
J. F. LAVERGNE.

Bureau de la Compagnie d'Assurance de l'Ouest et contre l'incendie,
Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1845.
Le Conseil d'administration de cette Compagnie, ayant terminé les affaires de la première année, et ayant un bilan bien satisfaisant, pour le 1er juillet 1845, Partie des opérations, tout les fonds qui le composent ont été placés en hypothèques, sûreté, sûrement, sont prêts de ces fonds qui ont été placés depuis le 14 février.
Ils ont en magasin, tous les articles suivants, qui seront vendus à des prix très modérés:
Huile de baleine, de sperme et de lin, savon, chandelles, thés, bandes de plomb, peaux de bœuf, cordes, etc.
11, rue de la Levée.

GRAINES FRAICHES DE JARDINAGE.
Dernièrement reçues de la Nouvelle-Hollande et de la Nouvelle-Zélande, et nouvellement reçues par le navire de Londres, Philadelphie, un grand assortiment de graines fraîches provenant des mêmes endroits, reçues ces jours.
WM. DINN,
No. 11, rue de la Levée.

MOUSSELINE CLAIRE A BAS PRIX.
Le magasin vient d'acheter à un prix très bas une partie de mousseline claire, de diverses couleurs, propres aux bal, robes de soirée. Entrée à côté de forte d'une yards de large, 100 pièces de chaque couleur.
Les prix ordinaires de 25 à 50 cents.
Tous les jours, les magasins de la Rue Royale, contre l'importation, et seront d'autres pattons à la mode.
Aussi, 4 Aussi—De la toile aux prix de 25 à 50 cents la pièce, dans les magasins de la Rue Royale, contre l'importation, et seront d'autres pattons à la mode.
LOUIS ROSE.

BANQUE DE CUBA.
Notre bureau est transféré, depuis le 1 du courant, de la Banque de la Louisiane, au Bureau de la Banque de Cuba, rue de la Levée, No. 37, au coin de la rue Bienville, où nous serons journellement à la disposition de nos clients.
Nouvelle-Orléans, 1 sept. 1845.
Le président de la Banque de Cuba,
J. F. LAVERGNE.

Bureau de la Compagnie d'Assurance de l'Ouest et contre l'incendie,
Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1845.
Le Conseil d'administration de cette Compagnie, ayant terminé les affaires de la première année, et ayant un bilan bien satisfaisant, pour le 1er juillet 1845, Partie des opérations, tout les fonds qui le composent ont été placés en hypothèques, sûreté, sûrement, sont prêts de ces fonds qui ont été placés depuis le 14 février.
Ils ont en magasin, tous les articles suivants, qui seront vendus à des prix très modérés:
Huile de baleine, de sperme et de lin, savon, chandelles, thés, bandes de plomb, peaux de bœuf, cordes, etc.
11, rue de la Levée.

CHANDELLES DE BARDINAGE.
Le soussigné vient d'acheter à un prix très bas une partie de chandelles de bardinage, qui sont vendues à 10 cents la livre.
WM. DINN,
No. 11, rue de la Levée.

CHANGEMENT DE DOMICILE.
MM. Gloves, McDougal & Co., ont transféré leur bureau de la Louisiane, de la rue de la Levée, au No. 37, au coin de la rue Bienville, où ils seront journellement à la disposition de leurs clients.
Nouvelle-Orléans, 1 sept. 1845.
2 sept. P. FAUVERGUE, Caissier.

Bureau de la Compagnie d'Assurance de l'Ouest et contre l'incendie,
Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1845.
Le Conseil d'administration de cette Compagnie, ayant terminé les affaires de la première année, et ayant un bilan bien satisfaisant, pour le 1er juillet 1845, Partie des opérations, tout les fonds qui le composent ont été placés en hypothèques, sûreté, sûrement, sont prêts de ces fonds qui ont été placés depuis le 14 février.
Ils ont en magasin, tous les articles suivants, qui seront vendus à des prix très modérés:
Huile de baleine, de sperme et de lin, savon, chandelles, thés, bandes de plomb, peaux de bœuf, cordes, etc.
11, rue de la Levée.

Grates à bon marché.
LES soussignés préviennent leurs amis ainsi que le public, qu'ils viennent de recevoir de New-York, par le navire Cornelia, des grates assortis, supérieurs et bon marché, et que ils seront en vente.
Ils ont aussi un assortiment de grates pour le Nord, Hexagones dans toutes sortes, depuis 12 à 24.
AUSSI Un grand assortiment de poêles de toutes qualités.
Ils ne chargent du passage, les grates ou les poêles au prix très modéré. R. MARPERAU & Co.
27 août—3m 11, rue Conde, No. 22

Aux Habitans Sucriers.
LES soussignés préviennent les habitans sucriers qu'ils ont entrepris un grand nombre de chaudières pour sucreries, avec un assortiment complet de tous les ustensiles nécessaires pour l'usage de l'habitation, qu'ils offrent en vente à des prix très modérés.
Ils ont en magasin, tous les ustensiles de cuisine, tels que: chaudières, bassines, écumoires, pots à mélasse, pots à sucre, etc., etc.
Ils ont constamment en magasin toute espèce de tuyaux, tels que chaudières, bassines, etc., à réparer et à vendre.
AUSSI—Un beau choix de lampes à huile et à vapeur, à raison de 25 cents le gallon, en vente au détail.
R. MARPERAU & Co, 11, rue Conde, No. 22.
On toute espèce d'ouvrages estimé possible avec le plus de ponctualité.
27 août—3m

CORNICHONS et Sauces.—75 barils de cornichons à vendre, en ma maison, par HARVEY & COOLIDGE.
31 juil 6, Front Levée.

MOUTARDE.—50 caisses moutarde chaudière en vente, en demi et quarts de boîtes, à vendre par HARVEY & COOLIDGE.
30 juil 6, Front Levée.

THE.—30 balles thé vert, thé et perlé à vendre par HARVEY & COOLIDGE.
31 juil 6, Front Levée.

Nouvelle-Orléans:
MERCREDI MATIN, 17 SEPTEMBRE 1845.

CANDIDATS WHIGS:
POUR GOUVERNEUR,
WILLIAM DEBUYS.
POUR LIEUTENANT GOUVERNEUR,
EDWARD SPARROW.

GUERRE AU TARIF!

L'organe officiel de l'administration ne se lasse point d'encarnouiser contre le Tarif: il ne se passe presque pas de jours où il ne glisse un paragraphe à l'adresse de cette mesure whig: mais bientôt il va lui faire une guerre plus sérieuse et plus suivie. Voilà du moins ce qu'il annonce dans un de ses derniers numéros:

"L'un des grands objets du parti républicain (locofoco) est la réduction du Tarif. Sous peu de jours l'Union attaquera cette question et discutera le système tout entier d'une façon populaire. Ainsi que l'a dit dernièrement M. Walker, "le Tarif doit être réduit à l'échelle du revenu." Les manufacturiers font d'énormes bénéfices, et ce n'est dépens du reste de la communauté. Et cependant le nombre des manufacturiers est fort petit, en comparaison du reste de la société. Une évaluation vient d'être faite, qui montre de 1830 à 1840 "la population manufacturière s'est accrue de 231,245 individus, tandis que le peuple qui la fait vivre, s'est accru de 1,485,100." Toutes les considérations de justice et d'égalité entre les différentes sections du pays et les différentes classes de la communauté, s'unissent aux plus solides principes de l'économie politique pour commander d'importantes réductions dans le Tarif et produire ainsi un équilibre plus satisfaisant des charges ayant bien que du revenu."

Il est temps en effet, comme dit l'*Union*, de "commencer la discussion d'une façon régulière;" car jusqu'à présent on a beaucoup déclamé, on a cri fort haut contre le Tarif, on en a appelé aux préjugés les plus vulgaires, et les lignes que nous citons plus haut ne sont pas alors-mêmes exemptes de cette tendance; mais on n'a point discuté au fond, on n'a point apporté de preuves des *effets déplorables* d'une mesure à laquelle le pays doit sa renaissance industrielle et commerciale.

"Les manufacturiers, on l'affirme, tant d'énormes bénéfices aux dépens de la communauté;" mais s'il en est ainsi, d'où vient que dans ce pays où les hommes d'entreprise se jettent volontiers du côté où se présente l'espérance de gagner beaucoup, d'où vient, disons-nous, qu'un plus grand nombre de capitalistes n'embrassent point la carrière industrielle pour prendre leur part de ces énormes bénéfices?" Il ne sont pas d'ordinaire si dégoutés. L'esprit de spéculation qui caractérise si énergiquement notre population, crée bien vite une concurrence redoutable partout où il y a de l'argent à gagner. Pourquoi donc l'industrie seraitelle, par une faveur toute providentielle, exempte de cette concurrence, si elle donne en effet d'aussi beaux résultats? L'*Union* aura beau faire: aux yeux de tous les hommes sensés, ses paroles ne sont qu'un échodu cette phraséologie si ordinaire dans les ateliers de démagogie; elles n'ont d'autre but que de réveiller les préjugés et les jalousies dans des esprits peu sérieux.

Les attaques régulières qu'annonce l'*Union*, seront elles funestes au Tarif? On peut en douter. Elles amèneront une discussion approfondie où la vérité finira par se faire jour; les préjugés disparaîtront un parti, et l'on comprendra que cette grande mesure, si essentiellement nationale, étend sur nous bienfaisante influence sur les artisans. Le tarif a déjà bravé les tentatives des locofocos, malgré la majorité qu'ils avaient dans le Congrès. Les adversaires de l'acte de 1842 sont loin d'avoir augmenté parmi nos législateurs; et la nouvelle épreuve qu'il va subir, ne fera rien de plus que le consolider. On pourra faire au Tarif quelques remaniement, quelques modifications, afin de le relever autant que possible son caractère whig mais on n'en fera plus l'abroger à la prochaine session où rien ne l'a ébranlé dernière.

La Baie Cuvier.—Un nouveau bateau à vapeur, qui porte ce nom de heureux augure, est arrivé hier de Louisville, et est commandé par le capitaine Dunkley, et doit faire le service régulier pour Bayou Sarah. *La Belle Créole* qui porte 3,000 balles de coton, est d'une construction remarquable. La roque a été entamée à Cincinnati par S. W. Harshorne; elle a 293 pieds de longueur sur le pont, 34 pieds de largeur et 8 pieds de profondeur. La machine qui sort des ateliers de Glover, McDougal & Co., de Louisville, a un cylindre de 26 pouces de diamètre, un piston de 9 pieds de jou, 1 chaudière de 32 pieds de long sur 42 pouces de diamètre. Les roues ont 30 pieds. La cabine a été construite à Louisville par Hart & McCann, elle est meublée dans le meilleur style.

CHRONIQUE LOCALE.

Jeunes Bandits.—Hier matin, vers 10 heures, deux jeunes Mulâtres, nommés Jean et Pierre, ont volé à M. Segui, avec le concours de deux autres, sa maison, rue St. Philippe, entre Dauphine et Bourbon.

L'accusé est clairement établi, et sera jugé par le recorder Gonzales, lorsque les autres auteurs de leurs jeunes bandits seront dans leurs mains.

Le recorder Bohman a envoyé à la maison de travail pour trente jours, John Todd et James Kearney, pour vagabondage.

Incendie à Philadelphie.—Il y a eu le 6, à Philadelphie, deux incendies presque en même temps. Le premier a été déclaré vers minuit dans la raffinerie de MM. Rouder et Coul, au coin des rues Second et Arch, laquelle raffinerie a été détruite avec tous les sucres et le matériel qui se trouvaient. Les sucres la perte à $32,000; $30,000 assurées. Le second incendie a eu lieu quelque moments après dans les chaussures de John Clarke, sur les derrières de Broad street, au dessous de Arch st. Les chevaux qui se trouvaient dans l'écurie ont été asphyxiés par la fumée. Mais le feu s'est communiqué rapidement aux maisons voisines qu'en un instant étaient consumées. On évalue la perte à environ $30,000 ou même $10,000.

Plusieurs personnes ont été blessées.

TRAVAUX DE PUBLIC.—Les jaunisses de la Rivière Rouge, du et Pelicians Whig, sont fort actives en ce moment. Les whigs de Cottondale et Texas ont choisi pour leur candidat pour le Sénat M. J. C. McWhorter. Madison et Carroll ne tarderont pas à faire leur choix qui tombera probablement sur William S. Parham, le représentant actuel de Madison.

L'avocat général de New York, M. John Van Buren, exerçant ses fonctions à Hudson, donne une affaire dirigée contre les anti-rentiers, et l'avocat des accusés A. L. Jordan, ont échangé quelques expressions peu convenables et un sérieux venin aux yeux de fait, il le juge. Edmonds ne les avait envoyés en prison l'un et l'autre pour mépris de Cour.

ELECTIONS DU VERMONT.—On a reçu des retours d'un tiers de l'Etat.—On ne doute pas que le candidat whig, Slade, n'ait une forte pluralité sur le candidat locofoco son concurrent; mais le grand nombre de voix abolitionistes qui ont été données à cette occasion fera probablement qu'il n'y aura pas d'élection par le peuple. La Législature aura par conséquent à manifester sa préférence. Le candidat whig est sûr du succès.

M. David Henderson de *Jersey City*, a été tué ou s'est tué lui-même par une imprudence—avec une arme à feu.

TENTATIVE D'INFANTICIDE.—A Springfield, Massachusetts, on a trouvé dans les latrines, un enfant nouveau né.

Le juge Story a été pris soudainement d'une maladie qui a donné de très vives inquiétudes à ses nombreux amis. Mais le Boston Advertiser du 5, annonce qu'il y a un mieux sensible et qu'on espère de voir bientôt l'illustre jurisconsulte hors de danger.

MARINE.—On lit dans le Norfolk Beacon du 8: La goélette des E. U. Onkahye est repartie et prête à repartir la mer.

La corvette des E. U. Boston était le 25 juin dernier à Buenos Ayres.

Le Marion, commandant Simmonds, a fait voile de Boston, jeudi, allant au golfe du Mexique.

Argent trouvé.—On lit dans le *Boston Post*: Hier, à midi environ, M. J. R. Riddle, trouva, dans Cornes pin pleine de souverains. Il l'a déposée dans la State Bank. Elle avait déjà été réclamée par un M. Dorr qui prétend l'avoir laissée tomber dans sa voiture.

Crime et Suicide.—Un jeune homme a été arrêté à Philadelphie, le samedi, 6 de ce mois, sous la prévention d'avoir contrefait au moins de $1,500 sur la Banque de Philadelphie au nom de B. Smith, courtier. Le lendemain, il a été trouvé mourant dans sa prison et il est mort en effet dans la journée. On pense ce qu'il sera mort de chagrin de se voir arrêté et déshonoré. On ne sait pas son nom.

CHEMIN DE FER.—On lit dans le *Augusta* [Georgia] *Chronicle*:

"Nous avons le plaisir d'annoncer qu'il partira ce matin, un convoi de passagers pour Atlanta, où se termine le chemin de fer de Georgie. Nous félicitons les actionnaires et toutes les parties intéressées de cet événement important, obtenu à travers mille difficultés.

"Nous avons maintenant un chemin de fer qui peut le disputer à n'importe lequel des états du Sud, s'étendant à 132 milles dans l'intérieur de Cities, et qui relie à ce dernier les quatre cinqt milles plus loin, jusqu'à la rivière Chattahoochee, formant une ligne totale de deux cents quatre-vingt-douze milles du grand bassin de fer depuis Augusta à la côte de l'Ouest atlantique et le Golfe du Mexique.

Henry C. Green, condamné à mort à New York, pour avoir empoisonné sa femme cinq jours après son mariage, a fait tous les efforts imaginables pour se faire gracier par le gouverneur Wright; mais celui-ci a nettement répondu: "Quand avez raison que le droit de faire grâce ne devrait être exercé que lorsque le crime était douteux, ou lorsque la punition est excessive."

A une élection récente dans le neuvième district du Massachusetts, il y avait quatre votans dont l'âge réuni, s'élevait à une fraction près, à 360 ans: le plus âgé avait 91 et le plus jeune 88.

Un jeune étudiant Berlinois aimait une fort jolie Berlinoise et en était aimé—mais il était juif et elle était protestante, ce qui formait un obstacle insurmontable. Dernièrement l'étudiant quitte Berlin pour se rendre à Breslaw pour affaires—Là il se fit chrétien pour lever l'obstacle religieux à son mariage, et il écrit à sa bien-aimée: *Je suis chrétien!*—mais, o douleur! la jeune fille avait depuis qu'il abandonne le christianisme pour embrasser le juif même, aussi par amour, et elle lui écrivit en même temps: je suis juive.—De suite ce n'était qu'un chassé croisé.

LONDRES.—Le 12 mai dernier est mort à Thèmsey, Dorset Shire, Angleterre, une fille âgée de 145 ans, nommée Marie Mallet. Née en 1730, à Poxwright, elle avait appris dès sa première jeunesse l'état de couturière, qu'elle a cessé d'exercer jusqu'à l'âge de 110 ans. Dans ce long espace de temps, elle a formé quatre-cinq apprentiez, dont le plupart l'ont précédée dans la tombe. Parvenue à cet âge avancé, elle accompagnait encore les jeunes ouvrières dans les maisons où elle était demandée, travaillait avec elles, les reprenait, et leur donnait des avis qui étaient toujours respectueusement écoutés.

Aimant passionnément le travail, et sans cesse occupée, elle a pu, pendant sa longue existence, réaliser une petite fortune qui lui a servi dans ses dernières années. Soit par économie, soit par un autre motif, elle seule connu, elle n'a jamais voulu porter d'autre chaussure que des sabots, et deux fois seulement dans sa vie les cordonniers ont pu travailler pour elle.

On a remarqué que son régime était extrêmement régulier qu'elle gardait dans ses repas une grande sobriété, qu'elle était toujours fort gaie, que l'usage des lunettes ne lui a jamais été nécessaire, et enfin que ses facultés morales n'ont jamais baissé, même dans les dernières années de sa vie. Ala fin, sa maigreur était extrême; elle ressemblait à un squelette, et la peau de son corps, mince et rentractée, ne recouvrait absolument que des os.

Une grande partie de la paroisse de Thèmsey était accourue pour assister à la cérémonie de son enterrement.

FEUILLETON.

LE COMTE DE MONTE CHRISTO

PAR ALEXANDRE DUMAS.

TROISIEME PARTIE.

Vol. 1 du 4 août au 12 sept.

LE TELEGRAPHE.

M. et Mme de Villefort apprirent en rentrant chez eux que M. le comte de Monte-Christo, qui était venu pour leur faire une visite, avait été introduit au salon, où il les attendait. Mme de Villefort, impatiente pour relirer sans tout à coup, se rendit à sa chambre à coucher, tandis que le procureur du roi, plus sûr de lui-même, s'avança directement vers le salon.

Mais si mes lecteurs qui ont de ses nouvelles, si bien qu'il eût conservé son visage, M. de Villefort ne put si bien écarter le nuage de son front que le jeune dont le sourire brillait radieux, ne remarqua et ne sombre et rêveur.

—Oh! mon Dieu! dit Monte-Christo après les premiers complimens, qu'avez-vous donc, monsieur de Villefort? et sous quelque prétexte que vous ne vous dérangeriez pas, on peut en jeu trop capitale!

Villefort essaya de sourire.

—Non, monsieur le comte, dit-il, il n'y a d'autre victime qu'un mal. C'est non qui perde mon pouvoir, c'est celui de la nature, l'enlèvement, le fait qui a lieu de la réparation.

—Que voulez-vous dire? demande Monte-Christo avec un air parfaitement joué. Vous savez, en réalité aucun quelque malheur grave?

—Oh! non, répondit Villefort avec un ton plus plaintif que ne comporte vraiment pas une simple perte d'argent.

—En effet, répondit Monte-Christo, une perte d'argent est toujours chose avec une fortune comme celle que vous avez, et vous vous vantez philosophiques et élevé comme vous l'êtes.

—Ah, vous, répondit Villefort, n'entrez point la question d'argent, vous qui, quoique, après tout, seul ceci même fait vous sentiment le un regret, on tout cas vous ne pouvez pas dire que vous ne vous soyez de votre disposition de sort, du hasard, de la fatalité, je ne sais comment nommer la puissance qui dirige le cours qui me frappe et qui renverse mes espérances de fortune et détruit peut-être l'avenir de mon fils par le caprice d'un vieillard tombé en enfance.

—Eh! mon Dieu! qui est-ce donc? s'écria le comte. Neuf ou dix mois de l'année, avez vous dit? Mais, en vérité, comme vous le dites, la somme mérite d'être regrettée, comme vous le dites, la somme mérite d'être regrettée, comme vous le dites, la somme mérite d'être regrettée.

—Mon père, dont je vous ai parlé.

—M. Noirtier, vraiment! Mais vous m'avez dit, ce me semble, qu'il était en paralysie complète, et que toute vie locomotrice était anéantie?

—Oui, en effet, je l'ai dit, je le dis encore, et je le dis encore, et je le dis encore, et